

Bibliothèque numérique

medic@

**Discours En Vers, Sur L'Éducation
Des Princes, A Monseigneur Le
Dauphin. Par M. Guerin, Ex-Recteur
de l'Université, & l'un des Professeurs
de Rhétorique au Collège Mazarin.**

1753.

***Paris : Chez Thiboust,
Imprimeur Du roi & de
l'Université, Place de Cambray
Cote : ms 2333 n°55***



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé
(Paris)

Adresse permanente : [http://www.biusante.parisdescartes
.fr/histmed/medica/cote?ms02322_ms02337ax12x0055](http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?ms02322_ms02337ax12x0055)

DISCOURS
EN VERS,
SUR L'ÉDUCATION
DES PRINCES.
A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN:

Par M. GUERIN, Ex-Recteur de l'Université, & l'un des Professeurs de Rhétorique
au Collège Mazarin.



A PARIS,
CHEZ THIBOUST, IMPRIMEUR DU ROI
& de l'UNIVERSITÉ, Place de Cambray.

M. DCCCLIII.



DISCOURS
EN VERS,
SUR L'ÉDUCATION
DES PRINCES,
A MONSIEUR
LE DAUPHIN.

Par M. GUERIN, Ex-Recteur de l'Univer-
sité, & l'un des Professeurs de Rhétorique
au Collège Mazarin.



PARIS,
CHEZ THIBOUST, IMPRIMEUR DU ROI
&c de l'UNIVERSITÉ, Place de Cambray.
M. DCC.LII.



DISCOURS
EN VERS,
SUR L'ÉDUCATION DES PRINCES;
A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.



RINCE, l'Appui du Trône, & l'Espoir de
la France,
Image du Héros, Auteur de ta Naissance,
Qui formé sous ses yeux, & conduit par sa
voix,
Apprends, en l'imitant, l'Art sublime des
Rois :

Tandis que libre encor, & soigneux de t'instruire,
Tu prépares ton Ame aux soins d'un grand Empire,
Permetts, que dans ces vers, que le zèle a dictés,

A ij

4 DISCOURS EN VERS,

J'ose tracer ici de nobles vérités.

Toi, qui sçus les goûter, qui compris leur usage,
Daigne les consacrer du Sceau de ton suffrage.

O ROIS, Vous naîsez tous pour l'immortalité :
L'Avenir vous observe avec sévérité ;
Il garde tous vos Noms : vertueux, ou coupable,
Nul de vous ne peut fuir son œil inévitable :
De vulgaires mortels peuvent être oubliés :
Le mépris est l'oubli pour les Rois décriés.
Trop heureux en effet ! Que votre Grandeur même
Vous impose la loi d'une Vertu suprême :
Entourés de respects, tout-puissans, adorés,
Ainsi que votre rang, vos devoirs sont sacrés.

M A I S ce rang si superbe, objet de notre hommage,
Ces augustes devoirs, votre éternel partage,
Qui sçaura dignement en soutenir le poids,
Si de bonne heure instruit sous de sévères lois,
Il n'en a fait long-tems une étude profonde ?
Tout Art a ses leçons : l'Art de régir le monde,
Cet Art si difficile, & trop peu médité,
Cet Art inépuisable est-il seul excepté ?
Malgré tous ses efforts, quel étonnant Génie
Pourroit en embrasser l'étendue infinie ?
Un Roi parfait est tout : Juge, & Législateur,
Des talens partagés éclairé Protecteur,
Habile dans la Paix, & profond dans la Guerre.
Mais peu de ces grands Rois ont regné sur la terre :

SUR L'ÉDUCATION DES PRINCES. 5

Tout, & sur-tout le bien dans l'homme est limité.
Que du moins au travail dès l'enfance excité,
Un Prince avec ardeur, au sein de la sagesse,
Occupe utilement les jours de sa jeunesse.
C'est l'esprit qui gouverne, il le doit exercer :
Ne pouvant tout sçavoir, qu'il apprenne à penser :
C'est l'Art de la Raison : cette heureuse habitude
Souvent, pour nous guider, peut tenir lieu d'étude,
Mais elle en est le fruit ; & ce don si vanté
N'est point Enfant des Jeux, ou de la Volupté ;
Il se forme à loisir, il naît dans le silence
D'un Esprit éclairé, vainqueur de l'ignorance,
Dans le calme d'une ame instruite à méditer,
A voir, à comparer, & sur-tout à douter.

Du bonheur des humains un tel PRINCE est le gage :
La terre avec transport applaudit au présage :
On bénira son regne ; il sçaura quelque jour
De ses Peuples charmés récompenser l'amour ;
Cet amour, qui du Sceptre affermit la puissance ;
Qui des Enfans des Rois signale la Naissance,
Quand d'un Maître qu'on aime, assurant la grandeur,
Le Ciel daigne à ses vœux donner un Successeur.
Voyez dans ces instans, quelle touchante yvresse
Fait d'un Peuple nombreux éclater l'allégresse :
Aux doux ravissémens de leurs cœurs attendris
On diroit qu'à chacun il vient de naître un Fils :
Mais déjà dans ce Fils c'est un Roi qu'on révere ;
C'est un Astre naissant, en qui le monde espere :

A peine il a paru dans le lointain des Cieux,
 Déjà de l'Univers il a fixé les yeux :
 Mais lui-même il lui doit, pour prix de cet hommage,
 Un cours pur & tranquille, & des jours fans nuage.
 Préside à sa carrière, aimable Vérité,
 Que cet heureux Enfant s'avance à ta clarté :
 Au Temple du Sçavoir guide ses pas dociles :
 A qui veut T'écouter les progrès font faciles :
 Il sçaura, quel rapport de besoins, d'intérêts,
 Confond le bien du Maître, & celui des Sujets :
 Il verra, par quel art un Prince Juste & Sage,
 D'un Pouvoir respecté sçait tempérer l'usage ;
 Descendre avec grandeur à des soins fans éclat,
 Faire choix des talens, & mouvoir tout l'Etat.

MAIS j'entends du Flatteur le langage ordinaire :
 Sans doute le sçavoir aux Rois est nécessaire ;
 Faut-il donc les charger d'un travail odieux ?
 Les Rois naissent en tout favorisés des Cieux ;
 S'il leur faut des secours, le tems, l'expérience,
 Bien mieux que les leçons, amènent la prudence :
 Qu'ils vivent, c'est assez. Au faite des Grandeurs
 Le fang se fait entendre, & suffit aux grands Cœurs.

CE Flatteur dangereux sçait du moins se connaître :
 Il craint avec raison l'œil éclairé du Maître :
 L'intérêt a formé le langage des Cours.
 Mais combien a-t-on vu, malgré ces vains discours,
 De ces Fils de Héros, de ces Ames d'élite,

SUR L'ÉDUCATION DES PRINCES. 7

N'offrir à l'Univers qu'un nom pour tout mérite ?
Tel au milieu d'un bois des Peuples révééré,
Le honteux rejetton d'un chêne consacré,
D'un chêne, antique objet de respect & d'hommage,
N'est souvent qu'un tronc vil, sans force & sans feuillage.

NON, que l'Art soit toujours heureux dans ses efforts :
Quelquefois la Nature a fermé ses trésors ;
Quelquefois pour le vice une pente inflexible
Oppose à la raison un obstacle invincible.
Ainsi par son penchant vers le crime emporté,
Néron, l'affreux Néron ne peut être dompté ;
Et du grand Théodose on vit la foible Race
Deshonorer son nom, en partageant sa place.
Mais le calme ou l'orage, au vaste sein des flots,
Ont souvent confondu l'effort des Matelots :
A-t-on proscrit cet Art, dont l'utile industrie
Sçait maîtriser les mers, & vaincre leur furie ?
Non. Et s'il fut des Rois, s'il fut des Conquérans
Honorés, sans sçavoir, du beau titre de Grands,
Ils l'auroient été plus en aidant la Nature.
Le cœur, l'esprit, les mœurs, tout gagne à la culture.

DANS des siècles grossiers de prétendus Devins
D'un Monarque naissant prédisoient les destins,
Et selon les aspects, ou fâcheux, ou propices,
Osoient prophétiser ses vertus ou ses vices.
Tout se lisoit alors au grand Livre des Cieux :
Long-tems de cette erreur on berça nos Aïeux.

8 DISCOURS EN VERS.

Pour annoncer les Rois à la race future ,
 La Raison nous présente une route plus sure.
 Quel sera le grand Roi , le Monarque adoré ?
 Celui , qui plein d'un feu par le Ciel inspiré ,
 Eleve des beaux Arts , aura sous leurs auspices
 De ses jours au sçavoir consacré les prémices.
 Bientôt vous le verrez , loin du sentier battu ,
 S'élançant à la Gloire , & chercher la Vertu.
 De l'Histoire à ses yeux les traits surs & fidelles
 Par-tout en offriront les beautés immortelles :
 Là brille la Prudence , ici la Fermeté ,
 La Justice , la Foi , la tendre Humanité ;
 De si nobles appas , une si douce image ,
 Ce spectacle enchanteur , & fait pour l'œil du Sage ,
 Raviront ses esprits ardens à s'enflammer ,
 Qui connoît la Vertu , peut-il ne pas l'aimer ?

CÉLÉBRONS ce beau trait d'un Roi plein de sagesse ,
 De ce PHILIPPE , Arbitre & Vainqueur de la Grèce.
 L'Hymen lui donne un Fils. Il en rend grace aux Dieux ;
 Mais ce qui met le comble à ce bienfait des Cieux ;
 C'est , dit-il , écrivant au Sage de Stagyre ,
 Qu'un Maître tel que vous , un jour pourra l'instruire :
 Oui , mon plus doux espoir , c'est que sous votre loi
 Mon Fils se rendra digne & de vous & de moi.
 Qu'un tel discours peint bien un grand Prince , un bon Pere !
 La gloire de son Fils en fera le salaire.
 Déjà , ses premiers pas présageant ses exploits ,
 Dans ses jeux pour rivaux il ne veut que des Rois :

Rien

SUR L'ÉDUCATION DES PRINCES. 9

Rien de foible , ou de bas n'a d'accès dans son ame :
Toute grandeur lui plaît , toute vertu l'enflamme :
Plus un exemple est beau , plus il veut l'effacer :
Jaloux des Sçavans même , il les veut surpasser :
C'est encor un Enfant , déjà c'est Alexandre :
Un jour à tout dompter il osera prétendre ;
Puisse-t-il , réjettant alors de faux honneurs ,
Ainsi que des Persans , triompher des Flatteurs.

MAIS , PRINCE , sans chercher de nouveaux témoignages ,
Un Roi nous tiendra lieu des Rois de tous les âges :
Celui de tes Aïeux , dont le nom redouté
A le plus de nos Lis accru la Majesté ,
L'Auguste des François : le Ciel dès sa naissance
De ses plus beaux présens l'orna par excellence :
Qui pouvoit mieux que lui , content de ses vertus ,
Dédaigner du sçavoir les secours superflus ?
Ce PRINCE toutefois si grand , si magnifique ,
Dont l'Europe admira le Génie héroïque ,
Qui fit trembler vingt Rois blessés de sa grandeur ;
Ce Prince regrettoit , aux jours de sa splendeur ,
Que la guerre , ou peut-être une fausse indulgence
Eussent fait négliger les soins de son enfance.
Mais de ce noble aveu quels seront les effets ?
Il craint pour ses Enfans de semblables regrets :
Ses ordres sont donnés. Muses , que tout conspire ,
A lui former un Fils digne de son Empire.
Pour servir ses projets , unissez vos clartés ;
Rajeunissez pour lui ces chef-d'œuvres vantés ,

B

Ces trésors de l'esprit , ces sources de lumière ,
 Qu'un oubli dédaigneux laissoit dans la poussière.
 Sçavante Antiquité , tes écrits précieux
 Vont d'un éclat plus pur attacher tous les yeux :
 Un grand Roi bannissant l'ignorance ennemie ,
 Veut te rendre à jamais une nouvelle vie.
 Tant d'ouvrages fameux , par son ordre entrepris ,
 Vont répandre le goût , éclairer les esprits ,
 Et d'un PRINCE chéri l'instruction féconde
 Deviendra la richesse , & l'école du monde.

FAMILLE DE LOUIS, vous n'oublierez jamais
 De son cœur paternel ces solides bienfaits.
 Vous devez à son cœur bien plus qu'à sa Couronne.
 Mais quels sont ces Mortels debout au pié du Trône ?
 MONTAUSIER , que Caton dans Rome eût admiré :
 BEAUVILLIERS généreux , doux , sage , modéré ,
 Ces Maîtres des vertus dont ils sont les modèles.
 Et vous , rares Esprits , Lumières immortelles ,
 Oracles du sçavoir , polis au sein des Arts ,
 De quels traits différens vous frappez nos regards ?
 BOSSUET , grand , profond , véhément , énergique
 Des Favoris de Dieu trace la politique ;
 Peint les Rois , les Etats , & les Decrets des Cieux.
 FENELON tendre , aisé , fécond , harmonieux ,
 De ce style enchanteur , où sa douceur respire ,
 Conseille la vertu , l'embellit , & l'inspire.

A ces noms respectés quelle divine ardeur

SUR L'ÉDUCATION DES PRINCES. 11

Eleve mes accens , & pénètre mon cœur ?
Le feu de leurs écrits & m'enflamme & m'éclaire.
Que ne puis-je en mes chants , sans être téméraire ,
Rappeller ces conseils , que leur bouche autrefois
Dans leurs chers Nourissons dictoit à tous les Rois ?

O PRINCES , disoient-ils , Images de Dieu même ,
Vous , qu'un choix éternel destine au rang suprême ,
Que la Terre & le Ciel soient vos deux grands objets :
L'un vous présente un Maître , & l'autre des sujets.
Ce Maître indépendant , jaloux de sa puissance ,
Des Têtes , qu'il couronne , aime l'obéissance ;
Il veut regner par vous sur les autres mortels :
Attachés à sa loi , protégez ses autels.
Des humains , qu'il chérit , vos sujets font partie :
Il veut qu'ils soient heureux : sa main vous les confie.
Contre l'Avare injuste & le fier Oppresseur ,
Contre vous-même , en vous qu'ils aient un défenseur.
Pour remplir ses desseins , demandez la sagesse ,
Et vous aurez de plus la gloire & la richesse.
Vos jours verront fleurir l'abondance & la paix ,
Et les Fils de vos Fils regneront à jamais.

TELS étoient les discours de ces Hommes sublimes.
PRINCE , Tu reconnois leurs célestes maximes :
De ces mêmes leçons dès le berceau nourri ,
Tu reconnois la voix de ce Mentor cheri ,
Dont les sages travaux , l'ardeur , la vigilance
Goûtent dans tes Vertus leur digne récompense.

B ij

12 DISCOURS EN VERS;

Ainsi d'un œil content le Laboureur charmé,
 Voit jaunir la moisson du champ, qu'il a semé.
 Tu croissois sous ses yeux, la Piété sincère
 Façonnoit par ses mains ton heureux caractère,
 Et ton cœur, par ses soins des écueils garanti,
 Dans l'âge des erreurs ne s'est point démenti.

POUR chasser d'ici-bas le trouble & les ravages,
 Il faudroit que les Dieux fissent regner les Sages :
 Ainsi parloit l'orgueil dans des siècles païens.
 Nous, qu'un jour pur éclaire, osons être Chrétiens :
 Oui, la Religion, quoique Platon décide,
 Est de tout regne heureux le seul appui solide,
 Sans elle la Raison n'est qu'un flambeau trompeur :
 Pour qui brave son joug, il n'est point de grandeur.
 Témoin ce Julien, qui va mettre sa gloire
 A rétablir des Dieux, qu'il rougiroit de croire.
 Athée intolérant, & dont la cruauté
 Pourfuit sans intérêt le Dieu qu'il a quitté :
 Sophiste couronné, de qui le sçavoir même
 Par l'abus dégradé fait honte au Diadème :
 Qui tâcha vainement d'éblouir l'univers :
 Dans qui, jusqu'aux vertus, tout étoit des travers.

UN Roi soumis au Ciel, & qu'un vrai zèle inspire,
 Trouve aisément la gloire, où sa raison aspire;
 D'elle-même à ses yeux elle vient se montrer ;
 Son devoir l'y conduit, il ne peut s'égarer.

SUR L'ÉDUCATION DES PRINCES. 13

MAIS tandis que mes vers retracent à la France
Le sentier des vertus, où marcha ton enfance ,
PRINCE , quels doux objets viennent frapper mes yeux ,
C'est ton Auguste Epouse , & ce Fils précieux ,
Ce digne & tendre fruit du saint nœud qui vous lie ,
Tous deux chers à ton cœur , & chers à la Patrie.
Dans ces charmans transports, dans ces jeux de l'Amour ,
Où je les vois tous deux se livrer tour à tour ,
Ton Épouse en ses bras le serre , le caresse ;
Ton Fils , d'un air flatteur , sourit à sa tendresse.
O Mere , poursuivez ces transports pleins d'attraits.
Chaque jour il verra la vertu dans vos traits ,
Dans ces aimables traits , qui la rendent plus chère ,
Et , sensible à vos soins , l'aimera pour vous plaire.
Mais c'est à Toi sur-tout, PRINCE , à former son cœur.
Un jour aux grands exploits instruisant sa valeur ,
Sur les pas triomphans des Héros de sa Race ,
Ton exemple aux combats guidera son audace :
Comme on te vit toi-même aux Champs de Fontenoi
Suivre tous les dangers & d'un Pere , & d'un Roi ,
Et plein du feu guerrier d'une ardente jeunesse ,
Rival de son courage , allarmer sa tendresse.

MAIS ils sont loin encor , & ne les hâtons pas ,
Ces jours toujours cruels de gloire & de combats :
Ce n'est point un Vainqueur , armé de son tonnerre ;
C'est un Roi bienfaisant , que tu dois à la terre.
Commande , & les beaux Arts , fiers d'un si noble emploi ,
Vont commencer pour lui , ce qu'ils ont fait pour Toi :

14 DISCOURS EN VERS SUR L'ÉDUCATION, &c.

Autour de son berceau les Muses en silence ,
Expriment dans leurs yeux leur vive impatience ;
Ou par de doux concerts amusant son repos ,
Appellent son enfance aux vertus des Héros :
Hâtez-vous , Fils des Rois , notre ardeur vous en presse ,
Hâtez-vous , & des ans prévenez la paresse :
Venez entre nos bras éprouver nos douceurs ;
Nous ouvrirons vos yeux , nous formerons vos mœurs.
Pour nos cœurs toutefois la gloire la plus chere
Sera de seconder les tendres vœux d'un Pere.
Que vous allez coûter de soins à son amour !
Flatteurs , éloignez - vous de sa paisible Cour.
Le Pere , qui brava tous vos vains artifices ,
Ne veut près de son Fils ni corrupteurs ni vices.
Ah ! puisse de ce Fils la gloire & la vertu ,
Ainsi qu'un doux parfum dans les airs répandu ,
Epanouir un jour tout son cœur d'allegresse ,
Et couronner d'honneur son auguste vieillesse.

F I N.

*Typis mandetur , FOURNEAU , Reçtor.
Parisiis , die vigesima - quarta mensis
Julii , 1753.*